

SENSIBLES QUARTIERS

Continuum de surimpressions

Une production JEANNE SIMONE



SPECTACLE POUR L'ESPACE PUBLIC

Création 2018

SOMMAIRE

JEANNE SIMONE, en quelques mots	page 3
SENSIBLES QUARTIERS, une production JEANNE SIMONE	page 4
SENSIBLES QUARTIERS, plus de détails	page 9
SENSIBLES QUARTIERS, sa mise en œuvre	page 10
SENSIBLES QUARTIERS, des artistes, un créateur sonore,	page 11
SENSIBLES QUARTIERS, conditions d'accueil du spectacle	page 14
SENSIBLES QUARTIERS, revue de presse	page 17

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit notre réflexion et notre écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent. Traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne... Si les espaces non dévolus à la représentation sont par essence nos viviers de recherche, tous les espaces nourrissent notre cheminement, même les théâtres, dès lors que nous les considérons dans leur entièreté pour en donner à lire la multitude d'usages.

Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens et interrogent les possibles du vivre ensemble.

La recherche corporelle de JEANNE SIMONE s'aventure vers une poétique chorégraphique du quotidien. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à rendre quotidienne la performance physique et à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affutage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme fabuleux matériel de base). Les moments chorégraphiés sont des structures précises qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur.

CHAÎNE VIMEO JEANNE SIMONE : <https://vimeo.com/jeannesimone>

Répertoire de la compagnie

2021	CE QUI S'APPELLE ENCORE PEAU
2021	L'AIR DE RIEN, il y aura probablement de la musique, mais nous trouverons bien un coin tranquille <i>Production déléguée d'une création de Mathias Forge</i>
2020	LA GRANDE SURFACE, espace de jeu collectif. Ou comment une question malaxée crée du Commun.
2018	SENSIBLES QUARTIERS, continuum de surimpressions
2017	HANDANZ, résidence d'infusion avec Le Sillon et le Handball Club du Salagou, Clermont l'Hérault. Performance restitution en décembre 2017.
2016	UNE FÔRET D'ECOUTANTS, expérience d'écoute
2016	A L'ENVERS DE L'ENDROIT, duo d'école buissonnière
2015	NOUS SOMMES, portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public
2014	GOMMETTE, solo pour une classe et ses petits
2014	CARNETS DE CHANTIER, Poétique du BTP, résidence et performances en résonance avec le chantier de rénovation du théâtre Les Colonnes à Blanquefort, avec la scène conventionnée le Carré – les Colonnes.
2011	MADemoiselle, filature chorégraphique
2010	LE PARFUM DES PNEUS, folie douce et ordinaire de deux passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
2007	LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à Laure Terrier</i>
2005	ET/OU, Quatuor danse musique et cinéma
2004	DES MONDES, Duo danse et contrebasse tout terrain

SENSIBLES QUARTIERS

Une production JEANNE SIMONE

Quatre artistes (danseurs, performers, comédiens) et un créateur sonore entrent en relation avec un quartier, ses contours, ses aspérités, son paysage, ses lignes et ses artères.

*SENSIBLES QUARTIERS se déroule en plusieurs temps.
Parce qu'on ne rencontre pas un quartier sans sa dimension humaine
et que nous prenons soin de ne pas nous imposer
et de ne pas donner le lieu en pâture aux spectateurs.*

SENSIBLES QUARTIERS a pour unique sujet le paysage pour lequel il s'écrit, mais se différencie d'un projet de territoire par sa durée volontairement courte, pour valoriser un rapport singulier aux lieux, dominé par le rapport sensible du corps au paysage (en tant qu'espace où les êtres se meuvent et s'émeuvent).

L'équipe de Sensibles Quartiers rencontre d'abord des habitants, lors d'une soirée de soli dans leurs salons. Nourris de cette expérience, l'équipe écrit un parcours sur ce territoire et invite tous, habitants et public extérieur, à marcher ce lieu et à en apprécier ses organicités.

SENSIBLES QUARTIERS, pour ceux d'ici.

Il y a d'abord l'étape de choisir le quartier. Il est hors du cœur de ville. Par définition, Sensibles Quartiers ne convient pas au centre-ville, à son flux. C'est un projet qui pose la question des modes d'habiter, du rapport à la privatisation implicite de son trottoir, à ceux qui sont d'ici et ceux qui ne le sont pas. Il a besoin du quartier, ou de la friction entre deux quartiers.

Cette étape s'élabore avec l'opérateur culturel. Pourquoi intervenir ici plutôt qu'ailleurs ? Quelles questions pose ce territoire spécifique à la ville, à l'opérateur, à la compagnie ?

De là, la compagnie fait des recherches tangibles, cherche des informations sur ses populations, sur son histoire, ses évolutions, ses transformations.

À J-2 en milieu de journée, les artistes arrivent et mettent en relation la réalité du territoire et les informations recueillies. Ils parcourent le quartier, observent, notent les lieux précis qu'ils souhaitent montrer et investir, chacun écoutant son ressenti, et ils commencent à imaginer un itinéraire. Cette étape est instinctive, chaque artiste résonne aux lieux, et on imagine le parcours de façon très organique.

À J-2 en soirée, les 4 artistes partent chacun de leur côté pour quatre soli dans les salons de quatre habitants, qui se déroulent donc à la même heure, simultanément. Ils sont accompagnés par une personne de la structure organisatrice, et le cas échéant, d'une personne de la cie.

Les hôtes ont invité une dizaine de voisins à découvrir ce solo, interprété par un.e comédien.ne ou un.e danseur.euse. Ces soli, chacun à leur façon, traitent et malaxent la réalité du moment présent : être un groupe dans un salon, et jouent des imaginaires de cette situation.

Nous avons expérimenté à quel point ces hôtes jouent le rôle de médiateurs entre la situation artistique incongrue et leurs invités, souvent moins habitués aux formes décalées de spectacle vivant. Ils ont souvent un profil d'abonnés de théâtre, sont souvent abonnés à Télérama, et c'est tant mieux, parce que leur audace à inviter l'inconnu chez eux sert grandement à rassurer les non-initiés invités et à ouvrir le champ des possibles.

Ces soirées permettent la rencontre entre la compagnie et des habitants, entre nos images mentales du quartier et le vécu des certains, entre voisins aussi, entre les habitants et l'opérateur culturel enfin. Le quartier se raconte, le projet tisse des liens avec le quartier... Ces soirées sont très chargées émotionnellement, et nous retrouvons bon nombre de ces personnes dans le groupe spectateur des représentations ensuite.

Les soli, artistiquement

La matière de base pour chacun des soli est donc la situation réelle d'être un groupe dans un salon. Notre approche diffère selon qu'on soit danseur ou comédien, sachant que tous nous parlons, et que tous nous sommes engagés physiquement. Nous nous appuyons sur les usages du lieu salon, sur ses circulations, pour écrire en direct une performance qui "parle" d'être ici maintenant. Plus encore, nous travaillons à traduire artistiquement la relation, physique, entre les gens en présence, et à jouer de ces émotions d'être frôlés par le corps du danseur, ou d'être interpellés par le comédien, qui l'un comme l'autre nous inclut dans sa dramaturgie, sans toutefois nous demander de participer.

SENSIBLES QUARTIERS, pour ceux d'ici et d'ailleurs

Troisième et dernière étape, celle des représentations de SENSIBLES QUARTIERS.

C'est la partie visible du projet, celle où un public est convié à découvrir ce quartier à travers nos singularités artistiques.

Les artistes, le créateur sonore et soixante-quinze spectateurs vont former un groupe, marcher un trajet à travers un paysage et déciller le regard sur des lieux singuliers et évoquant leur contexte.

SENSIBLES QUARTIERS est un continuum de surimpressions.

Le continuum est physique, les spectateurs sont amenés à vivre sensoriellement cette marche, par leur regard bien sûr, kinesthésiquement aussi, sonorement tout autant.

Le sonore

Pour plonger les spectateurs dans leurs sensations corporelles, pour qu'ils ressentent la porosité entre leur dedans (leur corps) et leur dehors (le paysage dans lequel ils se meuvent), nous avons pris le parti d'augmenter un sens : l'ouïe.

Les marcheurs sont munis de casques et sont plongés dans une réalité augmentée de l'environnement sonore réel de « ici et maintenant », capturée par Mathieu Mellec, un artiste sonore, qui est mêlé à eux. Nous disons « augmentée » parce qu'il utilise un micro très sensible, qui agit comme l'oreille, avant que le cerveau ne trie ses informations, qui décuple notre capacité à entendre, qui augmente la portée de notre ouïe, qui rend palpable l'espace entre les sons.

Les surimpressions sont sonores, jouées par les choix spatiaux qu'opère Mathieu, et par des mots dits en direct par les performeurs, ou des sons qu'ils viennent ajouter dans l'oreille, via des petits micros. L'environnement sonore est toujours celui de Mathieu et de sa place à lui dans l'espace. Il compose donc en direct une partition ciselée, entre les ajouts sonores et/ou parlés des artistes, entre plusieurs réels. Il peut faire entendre aux spectateurs leur espace, mais peut aussi être ailleurs, loin d'eux, voire avoir disparu de la vue. Ils entendent alors un autre espace qui vient se juxtaposer au réel visible. Les performeurs sont munis de micros, et captent eux aussi des points sonores, visibles ou non. Ils créent ainsi de la tension dans l'espace, le dessinent dans nos oreilles. Ils peuvent nous faire entendre une conversation avec un passant, à distance. Ils peuvent introduire nos oreilles dans un magasin, rentrer chez quelqu'un et nous faire entendre le dedans...

Les mots

La marche est souvent guidée par les sons, et particulièrement par des mots prononcés par un interprète (à la fois), en direct (peut-être ne sont-ils pas à vue pour autant, ou à découvrir en avançant). Les mots ici peuvent décrire un trajet, précisément, avec soin, pour pousser le spectateur à s'attarder dans ce qu'il voit, pour qu'il prenne en compte la réalité de l'endroit, qu'il puisse devenir le sujet. Les mots peuvent s'adresser très directement à l'auditeur, comme à l'oreille, intimes. Ils peuvent aussi relever de la pensée de son émetteur. Les mots peuvent décaler l'endroit, le poétiser aussi. Ce peut être des listes, des systématismes, qui vont rythmer cet endroit, en parallèle du rythme de la marche.

Radicalement différemment, les mots peuvent aussi donner d'un autre lieu une lecture théâtrale (tissage de souvenirs d'enfance réels d'un interprète avec une problématique du lieu, par exemple) et/ou se faire le relai d'une parole d'habitant. Les registres s'autorisent la rupture, l'empilement. La seule fidélité reste le sujet : le quartier. Comme si ces différents registres donnaient la parole à ses différentes voix.

Le corps

Les surimpressions sont aussi visibles, dansées, en corrélation avec des lieux spécifiques. La marche est rythmée par des arrêts, où l'on révèle des lieux choisis par des propositions de groupe ou des soli, murmurés, dansés, accrochés aux murs, étirés sur un trajet, arpentés...

Les danseurs sont dans un état de corps qui les met dans une marche sensible et aux aguets, qui affûte leur regard sur l'espace, leur sensation des volumes, leur écoute de l'environnement sonore. Leur état, simple et invitant à l'attention, contamine le groupe.

A tour de rôle souvent, ensemble parfois, ils vont interrompre la marche et proposer des points de vue sur un lieu spécifique.



SENSIBLES QUARTIERS n'est pas une déambulation, ni une randonnée. L'enjeu ici est de révéler le lieu par des états de corps, de le dévoiler.

Le temps de mise en place et de réalisation de Sensibles quartiers est volontairement court, nous le répétons, par choix. Si le sujet était de prendre en compte correctement la parole d'habitants, il nous faudrait venir à plusieurs reprises sur six mois. Notre sujet est de mettre en relation les corps et un environnement spécifique par le biais du sensible, autant dans comment on le propose aux spectateurs que dans nos modalités d'écriture. Le temps court permet cette spontanéité.

Une production JEANNE SIMONE

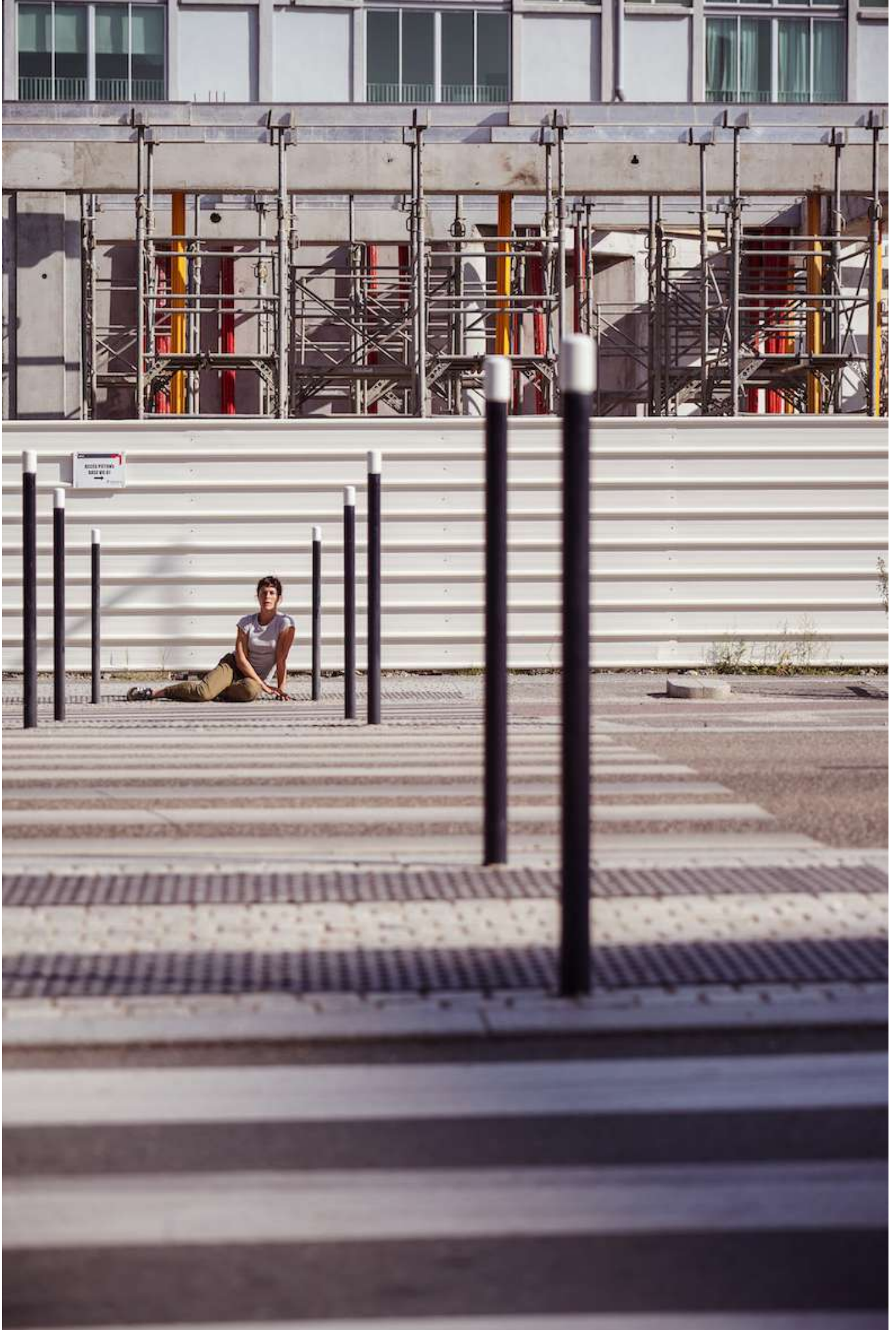
Soutiens à la création :

DGCA (Direction Générale de la Création Artistique)
DRAC Nouvelle-Aquitaine (Direction Régionale des Affaires Culturelles)
OPÉRA PAGAI
Ville de BORDEAUX

En coproduction et accueilli par :

OARA, Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux
IN SITU, European Platform for Artistic Creation In Public Space
L'USINE, Centre National des Arts de la Rue, Toulouse-Métropole
PRONOMADES EN HAUTE-GARONNE, Centre National des Arts de la Rue, Encausse-les-Thermes
SUR LE PONT, Centre National des Arts de la Rue, La Rochelle
L'HORIZON, recherches et créations, La Rochelle
La PAPERIE, Centre Nationale des Arts de la Rue, Angers
CULTURE COMMUNE, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, Loos-en-Gohelle
Le SILLON, scène conventionnée pour le théâtre dans l'espace public, Clermont-L'Hérault
L'ATELLINE, lieu de fabrique des arts de la rue, Montpellier
Le LIBURNIA, Théâtre de Libourne





Définition du terrain de jeu

C'est en complicité avec l'opérateur qu'une pertinence de choix s'impose, en fonction de problématiques spécifiques à l'opérateur dans son territoire et en relation avec notre lecture des lieux.

SENSIBLES QUARTIERS invite à marcher un quartier, un village, un quartier village, loin des centres villes urbains.

Il s'agit de contours et de traversées.

Il peut s'agir d'un quartier en rénovation, parce que ces espaces sont des entre-temps intéressants. Le passé, le présent et l'avenir y sont lisibles, en confrontation, en frottement.

Il peut s'agir d'un quartier périphérique, peu souvent sous les projecteurs de la ville spectacle, où l'espace (moins) public, est le prolongement de la propriété, où l'on trouve peu ou pas de centre rassembleur, sauf parfois le parking de la grande surface locale.

Il peut s'agir d'un village, avec son peu de flux et sa quasi absence d'anonymat. Avec ses frontières entre nature, champs, forêts, et bâti, extérieur et centre bourg.

Cession SENSIBLES QUARTIERS

L'après-midi (J-2), les artistes procèdent à un repérage du quartier, pour mettre en corrélation leur documentation et sa réalité objective et spatiale.

En soirée (J-2), les artistes performant chez l'habitant. En simultané. Là, nous nous présentons, nous offrons notre singularité à nos hôtes.

J-1, le groupe travaille à l'élaboration du parcours.

Puis SENSIBLES QUARTIERS joue, au travers du lieu, jusqu'à deux fois par jour.

Un groupe se constitue d'habitants, et de curieux venus d'autres contrées, sur réservation (jauge limitée à 75 personnes casquées) ...

SENSIBLES QUARTIERS

Sa mise en œuvre ...

Des artistes, un créateur sonore

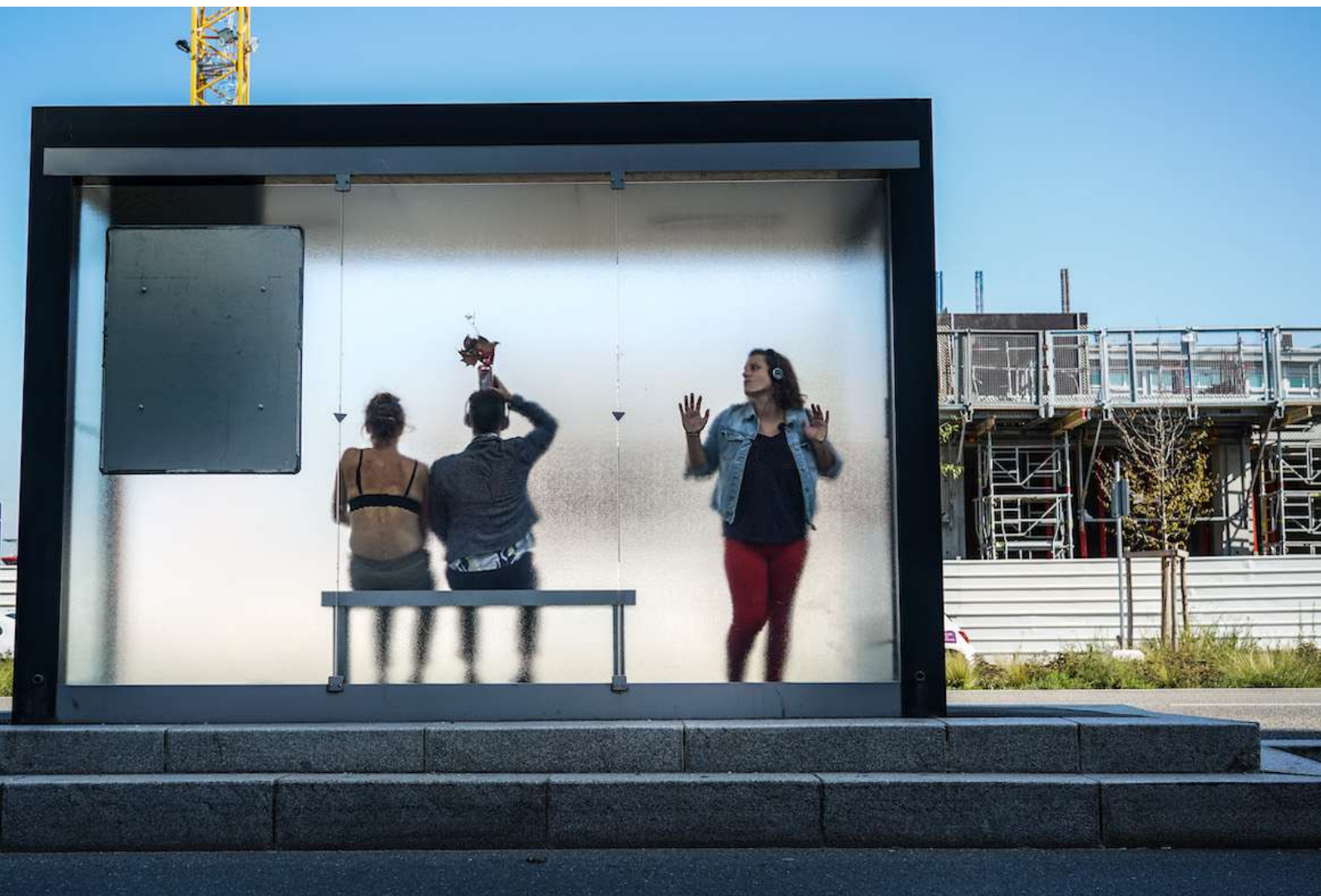
Six artistes et un créateur sonore sont engagés dans ce projet, mais chaque SENSIBLES QUARTIERS ne mobilise in situ que le créateur sonore et quatre artistes.

Six artistes, danseur.se.s, comédien.ne.s, circassienne constituent un groupe opérationnel pour donner la chance à ce projet hors normes de se déployer.

Chacun.e des artistes invité.e.s ici a intégré la pratique de JEANNE SIMONE et l'interprète de sa propre relation aux lieux.

La diversité des approches des uns et des autres (sensible, politique, sonore, abstraite, théâtralisée) représente une belle fresque de points de vue et d'émotions.

Mathieu Mellec est lui systématiquement là, irremplaçable tant artistiquement que techniquement (il travaille avec des émetteurs FM, et mixe en direct tous ses points de captation, il écrit la partition sonore et la relation aux volumes sonores des espaces, il participe de la relation d'imprégnation entre écriture, partition et surgissement du réel).



SENSIBLES QUARTIERS

Des artistes, un créateur sonore

Laure Terrier, chorégraphe et interprète

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations du corps à l'espace public au travers des créations portées par JEANNE SIMONE. L'usage des lieux comme fil conducteur, elle invente patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait de nos rapports singuliers au monde qui nous entoure et nous façonne, pour lui offrir d'autres possibles. Elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies, en tant que soutien à l'écriture corporelle, telles que la Cie de Sirventes, Le Petit Théâtre de pain, La grosse situation, Cie Action d'espace – François Rascalou, Uz et coutumes... Elle s'est beaucoup nourrie des approches de Julyen Hamilton, Patricia Kuypers, G. Hoffman Soto, Lulla Chourlin tout en vadrouillant en tant qu'interprète au côté des chorégraphes Nathalie Pernette, Laure Bonicel, Odile Duboc. Elle s'investit aussi avec plaisir dans les projets d'Opéra Pagai, de l'Ensemble Un...

Paroles d'auteurs.

In Les brèves de Stradda / janvier 2012

« L'espace public s'est imposé à moi de façon très organique. Quand j'étais interprète, je sentais comme un hiatus entre ma situation de danseuse et ma vie de femme citoyenne. J'ai alors exploré des espaces non dévolus à la représentation, tous espaces ou lieux de vie où l'être humain a des habitudes sociales. Des espaces qui mêlent mémoire, histoire intimes et fonctionnalité, sous-tendant ou surlignant des corporéités spécifiques. J'aime travailler à faire résonner ces espaces à partir des corps que l'on attend à cet endroit-là, pour en distordre la perception, la poétiser. Je joue avec le passant, celui qui est là par hasard ou celui qui vit là, qui y a ses habitudes. Toutes mes créations sont in situ, même si j'ai des formes préétablies, une intention claire, l'écriture se lie, s'adapte au lieu choisi pour se colorer de ce qui va se passer. Je dois être disponible au camion poubelle qui fait irruption, à son volume, à son bruit, à la part de quotidien qu'il symbolise. Je dois être prête à dialoguer avec cette petite dame qui vient de traverser. Nos corps de danseurs ne tendent pas vers le spectaculaire, cette forme de perfection qui met à distance le spectateur. Je cherche tout le contraire : me mettre au diapason des corps et des espaces rencontrés dans la fragilité pour tendre un miroir à notre condition humaine. »

Laure Terrier

Mathieu Mellec, créateur sonore

Mathieu Mellec est né en 1977 à Lorient. Il aime l'hypnose des marches côtières, l'errance psychophysique et la pêche aux idées. D'abord musicien énervé, puis technicien d'énervés, il navigue où tout est brut ou bien là où tout peut le devenir.

Céline Kerrec, danseuse et chorégraphe, assistante de cette création

Danseuse, enseignante, arpenteuse de paysages, ses appétences artistiques et pédagogiques s'orientent vers l'improvisation en tant que pratique quotidienne et spectaculaire. Dans son approche du mouvement, elle puise dans sa pratique du contact-improvisation, dans ses balades buissonnières en ville, en campagne, en bord de mer au contact des gens, des humeurs, des espaces, des lieux, et, également dans ses échanges auprès des jeunes enfants et des personnes valides autrement.

Laetitia Andrieu, comédienne et danseuse

Formée au CNR de Bordeaux, elle travaille avec différentes compagnies (Du chien dans les dents, La nuit venue, La compagnie des songes, Flagrants Désirs, l'Âne bleu, Travaux publics...). Attachée au texte et à certains de ces auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Sarah Kane ou David Harrower...), elle se frotte à l'écriture avec la compagnie des Songes. Le goût des textes de nourrit, au fil du temps, de croisement avec d'autres écritures, écriture du corps, écriture dans l'espace.

Elle complète alors son approche par la formation « Sources, pratiques somatiques », menée par Anne Expert et Mandoline Whittlesez (Contact Improvisation, écriture instantanée, Body Mind Centering). Entre autres expériences marquantes et heureuses, elle travaille avec le Théâtre de la Gouttière à La Roche sur Yon, qui se situe à la frontière entre théâtre, danse et performance.

Nicolas Lanier, musicien et danseur

Nicolas commence par développer son rapport au corps, au mouvement et à l'espace par une pratique intensive des arts martiaux pendant l'enfance.

Par la suite il entreprend une formation de musicien en choisissant le saxophone. Après plusieurs années d'études musicales il intègre différents groupes tel que Le Grotorkestre (compositions Etienne Roche, musique actuelle).

Son intérêt pour les performances de musiques improvisées le conduise à collaborer avec des danseurs. (Lulla Chourlin, Patricia Kuypers, ...) et rencontrer l'espace chorégraphique.

Son besoin d'engagement du corps dans l'espace l'amène d'un premier temps au théâtre, où il s'investit dans quelques créations professionnelles avec la cie Sol y Sombra. Cette activité l'oriente progressivement vers un théâtre physique, (avec le théâtre du mouvement, Shiro Daimon, Pierre Pilate, etc.) pour l'amener à la danse contemporaine.

Tout en poursuivant son activité de musicien qu'il diversifie : objets sonores, machines, bandes sons, Nicolas se forme durant une dizaine d'années à différentes approches de la danse contemporaine et de l'éducation somatique (Julyen Hamilton, Soto Hofman, Anne Garrigues, Chris Aiken, Katie Duck...).

Il s'investit en tant que danseur sur des créations chorégraphiques (compagnies Pas de Loup, Chorescence, ...).

Il engage un travail important du corps dans l'espace public, notamment auprès de la Cie Jeanne Simone depuis Le goudron n'est pas meuble (2007), ainsi que diverses collaborations pour des compagnies (Passaros, La Lloba, Pas de Loup, etc.)

Il est par ailleurs intervenant en danse auprès de personnes souffrant de déficiences physiques ou mentales et intervenant théâtre, corps et mouvement, auprès de divers publics (détenus, scolaire, adultes).

Nicolas met en scène les spectacles de la compagnie Pas de loup depuis 2003 (Spectacles tout public combinant installations plastiques, corps en mouvement et univers sonores). Il réalise régulièrement la création des univers sonores ou danse pour des pièces de la compagnie.

Camille Fauchier, circassienne

Elle s'est formée au Québec en corde volante auprès de Victor Fomine (Ecole Léotard), et en trapèze danse avec Elizabeth Gaumont (Ecole de Cirque de Québec). Elle a pu enrichir sa recherche artistique en travaillant le jeu d'acteur et le mouvement avec Mathurin Bolze, Pierre Pilatte (1watt) et des chorégraphes telles que Kitsou Dubois.

Elle a travaillé en tant qu'interprète à la corde volante et à la corde lisse au sein de la Smart Cie sur le spectacle Ay-Roop et de la Cie Deus ex Machina sur le spectacle Galileo. Elle crée la Cie Née d'un Doute et écrit plusieurs spectacles : Mains Vives (2013), Comme des moutons (2014), ORIKAI (2016), Duo d'escalier (2018).

Jérôme Benest, comédien

Son engagement au sein de la compagnie Humani Théâtre date de 1996, aussi, son CV colle au plus près au parcours de cette compagnie. Mais auparavant, il a croisé les Cie Art Mixte, la Cia et la Cie Bouche à Oreille.



production

JEANNE SIMONE
8 rue de la porte Cailhau
33000 Bordeaux

contact@jeannesimone.com

+33 (0)6 43 38 73 62

www.jeannesimone.com

<https://vimeo.com/jeannesimone>

SENSIBLES QUARTIERS

Mise en scène et chorégraphie
Laure TERRIER

Diffusion
Adeline EYMARD

Administration de la production
Marilyne PETER

Production
Corinne GROSJEAN

*JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par
La Région Nouvelle-Aquitaine, Le Département de la Gironde, La Ville de Bordeaux*



© Anne-Cécile Paredes, Marie Monteiro, Pierre Planchenault